

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre-Georges PRODUIT

Avenir de la viticulture valaisanne

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1995, tome 90b, p. 23-29

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Avenir de la viticulture valaisanne

par Pierre-Georges Produit

CHOISIR LA CONFIANCE

Quand un vigneron plante une vigne, il la plante pour vingt ans, avait-on coutume de dire. Aujourd'hui, les limitations de rendement, les pratiques culturales mieux adaptées, l'attention à la qualité du vin font monter à 30 ans l'espérance de vie de la vigne.

Que savent le vigneron, son encaveur, les autorités, les citoyens éventuellement appelés à voter sur des sujets agricoles, sur l'état du monde dans 20 ou 30 ans? Et pourtant le vigneron plante. Il n'a pas d'autre choix que celui de la confiance. Et il plante ici en Valais, parce que Clavoz ou Plan Cerisier ne sont pas délocalisables!

DES RAISONS DE FAIRE CONFIANCE

Des atouts à faire valoir

Les hommes

La formation des viticulteurs et des oenologues ne cesse de progresser. Des jeunes, compétents, sortent de nos écoles d'agriculture ou d'ingénieurs. Ils sont ouverts, ils voyagent, ils s'intéressent à ce que font les autres, ils comparent, ils essayent. Ils aiment leurs vignes et leur métier. Ils savent en parler avec chaleur. Les technologies nouvelles ne leur font pas peur. Ils se les approprient rapidement. L'observateur et le dégustateur l'ont déjà remarqué, ils font de bons vins, qui se vendent bien.

Le patrimoine

Le Valais, «la Vallée du vin» comme l'a écrit Pascal Thurre, est une petite terre bénie pour la vigne. Cette terre est précieuse. Nous n'en avons pas assez conscience sinon nous n'aurions pas laissé partir à la construction certains de nos bons parchets. Un ancien chercheur de la Station fédérale de recherches agronomiques de Changins, non Valaisan, ayant visité les vignobles de tous les continents, disait un jour: «Si je devais inventer le meilleur pays à vigne, j'inventerais le Valais.» Ça fait plaisir non? Alors, il faut que nous y croyons aussi !



L'ancien vignoble tiendra-t-il le coup?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, notre vignoble est récent. Il est vieux aussi! Il comptait 2 765 ha au début du siècle, il en compte 5 300 aujourd'hui (à titre de comparaison, l'Alsace a 15 000 ha, le Bordelais 90 000 ha). Nous sommes petits, c'est une chance si nous sommes unis et si nous savons nous promouvoir avec conviction.

Nous avons des parchets dont la constitution en vignes remonte probablement à l'ère pré-romaine, d'autres sont de ce siècle. Puiser dans l'ancien tout ce qu'il nous a laissé de bon pour façonner le nouveau est une tâche passionnante. Ce n'est, par exemple, que depuis l'introduction des AOC et la connaissance meilleure que le registre des vignes a donnée de notre vignoble que l'on a pu commencer à prélever systématiquement dans de très vieilles vignes les cépages autochtones et anciens pour les observer, les analyser, en découvrir les diversités

génétiques pour les collectionner et les remettre plus tard aux vigneron —reux d'une plus grande authenticité. La mise en valeur de ce patrimoine, la recherche des meilleurs mariages entre nos cépages fabuleux, nos terroirs et nos climats ne font que s'esquisser.



Sauvegarde du patrimoine: plantation bénévole d'une vigne à greffons par de jeunes pépiniéristes.

Un pays exotique

Pour les autres, nous sommes des exotiques. Lorsqu'ils nous trouvent banals, c'est que nous avons dégénéré. Nous sommes d'un pays barrière et d'un pays passage, nous sommes d'un pays visité, d'un beau pays. Il faut redécouvrir ce qui nous fait différents, rouvrir nos fontaines culturelles encombrées par la vase des conformismes, il faut remettre nos traditions en marche et parmi elles la palette étincelante des produits spécifiques de notre agriculture dont le vin. Si les Valaisans comprennent la force et la puissance évocatrice de leur pays, de leurs terroirs, de leurs produits, ils les feront **ensemble** monter culturellement et économiquement.

DES RAISONS D'ÊTRE PRUDENTS

Les dangers

Il y en a, ne le cachons pas. Des vignobles à l'abandon, des caves en ruine, ça existe et même pas loin de chez nous. Si des vigneron se sont

résolus à quitter leurs vignes et leurs villages, ils ne l'ont pas fait le cœur en fête et sans s'être battus, c'est donc que des circonstances extérieures peuvent être plus puissantes que leur résistance et les conduire à cette extrémité. Au moment même où s'écrivent ces lignes, la Confédération, engagée dans les négociations bilatérales avec l'UE, s'efforce, sous la pression des grands distributeurs et d'un quasi chantage à l'organisation de campagnes de presse contre la production indigène, de déborder l'Uruguay-round qui n'en exige pas tant et de libéraliser avant l'heure prévue l'importation des vins étrangers.

En pratique, c'est déjà fait pour les rouges. Il s'agirait de le faire aussi pour les blancs en l'an 2000 au terme d'une période, qui a déjà commencé, de démontage accéléré des freins pourtant autorisés par le GATT.

Il y a en gros deux attitudes dans le monde viticole face à cette évolution. Celle de vigneron (vignerons-encaveurs généralement) qui n'ont pas peur et se disent qu'en travaillant bien et en offrant des produits de qualité ils s'en sortiront. Ils relèvent donc le défi. Ils ont confiance en eux... et probablement dans le pays tout entier, car ils savent que sans argent les Suisses ne viendront plus, le week-end, bati-foler dans la vigne valaisanne pour y chercher la Petite Arvine, la Dôle ou le Fendant. 800 vigneron-encaveurs en Valais font les 18 % de la production valaisanne. A côté, plus de 10 000 fournisseurs de vendanges livrent à des coopératives ou négoce les 82 % de la production valaisanne. Ces coopératives et négoce se disputent tous les faveurs de quelques distributeurs dont deux font déjà aujourd'hui la loi sur le marché des vins. Qui fixera demain le prix des vins valaisans et les prix des raisins? Les Valaisans ou les distributeurs? Tiendront-ils plutôt compte, s'ils tiennent compte de quelque chose, des coûts de production en Suisse ou hors de nos frontières?

UNE CONSOMMATION EN RECU?

Dans les pays traditionnellement grands amateurs de vins, la consommation ne cesse de diminuer... pour boire meilleur dit-on. En Suisse, l'avis des spécialistes est que la consommation, sauf variations positives ou négatives dues à des circonstances accidentelles et passagères, restera stable voire poursuivra une légère régression.

Cela signifierait donc que l'augmentation de consommation des vins blancs étrangers due à la libéralisation des importations se traduirait par

un recul correspondant de la consommation de vins indigènes blancs. Comme les importateurs, dans les plans de libéralisation qu'ils présentent, exigent des importations annuelles supplémentaires de blancs à tarifs réduits de quelque 15 millions de litres en l'an 1999 et une libéralisation de fait totale en l'an 2000, on peut penser qu'ils espèrent **pour le moins** vendre annuellement 15 millions de litres de vins blancs étrangers supplémentaires et cela avant 10 ans!

15 millions de litres c'est environ 60% de la production annuelle blanche valaisanne! Or, dans un marché aussi étroit que le nôtre, des excédents de 2 à 3 millions de litres provoquent déjà le bradage des prix.

D'aucuns pensent que nous pourrions exporter beaucoup plus. Cela fait bientôt des dizaines d'années qu'on le dit. Tant que les coûts suisses seront les coûts suisses, il ne faut pas trop espérer exporter de grands volumes vers l'extérieur. C'est d'ailleurs pourquoi les paysans suisses seront peut-être les premiers, avant longtemps, à demander l'adhésion à l'UE, seul moyen, penseront-ils inévitablement, de réduire les coûts de leurs intrants et ainsi de se battre à armes égales sur un marché ouvert.

UNE GRANDE FERMENTATION

Il n'y a pas de doute là-dessus, si les libéralisations dont on parle se réalisent et surtout si elles se réalisent dans l'imprudence, c'est-à-dire sans **clause de sauvegarde** efficace qui permette d'éviter les processus d'adaptation brutaux, notre économie viticole va entrer, dès les décisions fédérales prises, dans ce qu'on appelle en œnologie une fermentation tumultueuse. Qui dit fermentation dit bouillonnements, mais aussi... déchets!

Soyons clairs, 15 millions de litres de vins blancs suisses vendus en moins chaque année parce que des vins blancs étrangers auraient pris leur place, c'est 1 500 ha de vignes en moins.

Certes, il convient que le marché puisse jouer un rôle d'ajustement de l'offre à la demande dans nos économies. Mais les pouvoirs publics doivent tout de même veiller à ce que la «main invisible» d'Adam Smith ne soit pas kidnappée par quelques puissants, faute de quoi tous les jeux seront floués et la «main invisible» détruira plus qu'elle n'harmonisera.

Actuellement, nous avons l'impression que les pouvoirs publics n'ont plus l'intention de jouer le rôle correcteur qui leur revient.



La rationalisation: écimeuse au travail.

Les vignes valaisannes, si belles soient-elles, ne sont donc pas assurées contre la disparition. Certes la situation climatique privilégiée du canton, le courage et la compétence des jeunes vigneron, les progrès considérables de la vinification constituent autant de raisons d'espérer. Reste le marché. Libéralisé, s'il n'est pas le fait de partenaires habités par un minimum de conscience sociale, il pourrait conduire notre viticulture à de graves difficultés économiques ce qui, dans un canton marginal comme le nôtre, ne serait pas sans effets douloureux pour l'ensemble de l'économie.

La question que se pose l'auteur de ces lignes est la suivante : peut-on encore compter sur cette conscience sociale? D'elle dépend pourtant, pour une part importante, l'avenir de notre viticulture au siècle prochain, mais n'en est-il pas de même pour l'ensemble des activités économiques?

EVOLUTION DE LA SURFACE VITICOLE DE QUELQUES CANTONS DEPUIS LE DEBUT DU SIECLE

	1904	1994
	ha	ha
Zurich	4409	632
Argovie	2018	385
Neuchâtel	1158	611
Vaud	6518	3800
Valais	2765	5265
Genève	1788	1345
Suisse	26065	14850

ENCEPAGEMENT DU VALAIS 1994

